

La question des infixes dans les verbes appréciatifs de l'espagnol

S. Pagès, Aix-Marseille Université

Compte rendu d'une recherche et d'une réflexion en cours qui s'inscrit dans le volet submorphologie du projet OTPS (onomatopées, traduction plurilingue submorphologie).

Dans le cadre d'une direction de thèse sur les infixes en espagnol, j'ai été amené à m'interroger sur les verbes appréciatifs et concrètement sur leur morphologie.

On entend par mot « appréciatif » en linguistique, tout mot, qui ne se limite pas aux verbes, « qui porte, manifeste un jugement de valeur, généralement favorable, sur quelqu'un ou quelque chose » (Lexilogos français). Mais un mot appréciatif peut également être attaché à un sens dépréciatif, péjoratif. Par exemple, pour le français, ce peut être un verbe comme : *traînasser / traîner* ; « mangeotter » (verbe intrans., fam. Manger peu, souvent ou sans appétit) ; « pleuviner » (*Empl. impers.* Pleuvoir doucement, à très fines gouttes). Et on peut multiplier les exemples puisque ces verbes ne sont pas si rares : *dormasser / dormichonner / dormitailler / dormoter ; pleuviner / pleuvioter / pleuvoter / pleuvasser...*

Ainsi, il s'est agi d'analyser sous un angle morfo-sémantique les verbes appréciatifs en espagnol et de chercher à étudier comment ils se construisent en langue. La méthode a consisté, après avoir constitué le corpus d'étude, à répertorier dans un premier temps les sons récurrents susceptibles d'être à l'origine de la valeur appréciative et d'explorer l'hypothèse d'une structuration interne motivée caractérisée par une relation iconique entre les deux faces du signe.

Quant au cadre théorique, la réflexion se situe en amont du morphème, c'est-à-dire selon une approche submorphémique qui fait le choix de prendre en compte les traits articulatoires selon une optique sensori-motrice qui accorde une primauté à la matérialité physique des sons dans l'acte de langage, comme le fait le cadre théorique de la cognématique de D. Bottineau et de l'énaction (qui ne sont pas des approches purement et simplement phono-symboliques). Et à ma connaissance, ces verbes appréciatifs n'ont jamais fait l'objet d'un tel angle d'étude en espagnol.

Le corpus d'étude a été constitué à partir de la lecture d'articles consacrés à la morphologie évaluative et chaque verbe consigné a été accompagné de la définition proposée par le dictionnaire de la RAE, dictionnaire de référence en espagnol car il émane de l'Académie Royale Espagnole, avec la description des sons présents dans l'infixe et leurs équivalents en français, quand ils existent. Cf tableau situé en annexes.

Ce qui est ressorti tout d'abord de ce corpus, c'est que les verbes en question peuvent être considérés comme des verbes marqués dans la mesure où ils expriment, du point de vue aspectuel, un mode de déroulement spécifique du procès dénoté par la base non marquée. A l'instar, par exemple, de verbes du type *bailotear* (dansotter), *lametear* (léchouiller), *silbotear* (siffloter), *comiscar* (mangeotter), *lloviznar* (pleuviner)...¹ autant de verbes qui expriment une nuance de sens particulière par rapport aux verbes d'origine sur lesquels ils se construisent pour forger des formes affixées et sémantiquement marquées (notamment parfois par le registre de langue).

De plus, si l'on analyse et compare la structuration de l'élément affixé, en l'occurrence, un infixe – sans entrer dans le débat sur l'alternance terminologique entre infixe et interfixe – avec le sens ou effet de sens de ces verbes (ou mots) porteurs de cette morphologie évaluative, il nous semble que l'on peut déceler une relation iconique et ainsi valider l'hypothèse d'un exemple de motivation du signe qui n'a rien d'évident en première approximation. (cf biais de confirmation)

En effet, tout d'abord le fait que ces verbes affixés soient des formes plus longues que celles dont ils dérivent implique qu'il s'agit là de formes de facto plus « lourdes » et donc assurément marquées qui disent quelque chose de plus (ou de moins) que les verbes de base – verbes neutres qui figurent d'ailleurs presque toujours dans la définition de ces verbes évaluatifs. C'est sans doute là l'élément le plus simple et le plus évident que l'on peut souligner en première approche par rapport à la question de la motivation du signe.

Par ailleurs, au niveau sémantique, le point commun à tous ces verbes est qu'ils expriment une nuance aspectuelle de type itératif ou fréquentatif, assortie d'une évaluation quantitative (diminutive) et/ou qualitative (dépréciative), nuances de sens qui peuvent dans certains cas se cumuler (*beborrotear* : *Beber a menudo y en poca cantidad* ; *chupetear* : *Chupar algo de forma reiterada y generalmente con poca fuerza....*) Dit autrement, ces verbes représentent une action discontinuée au sens où elle ne se réalise pas pleinement ou correctement,

¹ Pleuviner, pleuvioter (yod, fermé + occlusif)/pleuvoter

par rapport à une représentation standard du procès. Ainsi, *bailotear* n'est pas *bailar*, de la même façon que *lametear* n'est pas *lamer* ou du moins c'est *lamer* d'une manière particulière, etc. // Ces verbes appréciatifs qui expriment une évaluation quantitative et/ou qualitative construisent donc une image verbale qui, du point de vue aspectuel, correspond à une représentation discontinue du fait d'une sorte de partition du procès conçu sous la forme d'une pluralité de « petits » procès qui s'enchaînent et se répètent. Toutefois, l'aspect itératif ne doit pas être interprété stricto sensu comme une simple répétition et réitération (au sens où 'repeindre' consiste par exemple à peindre de nouveau). Car comme le précisent Dany Amiot & Dejan Stosic à propos des verbes évaluatifs, la partition du procès qui est en jeu correspond à une "subdivision interne au procès" avec "une dimension, une réduction ou minoration de l'une des dimensions du procès (ainsi "*boitiller* dit la dimension [réduite] de l'amplitude du mouvement")"², interprétation que l'on peut étendre et appliquer aux autres verbes.

Par ailleurs, la complexité de ces verbes appréciatifs est qu'ils peuvent combiner différentes valeurs aspectuelles pouvant illustrer l'itération, la fréquentativité (*comiscar* : *Comer a menudo de varias cosas en cortas cantidades*), une valeur aspectuelle conative (action qui ne va pas à son terme)³ (*mascellar* : tr. coloq. Mascar mal o con dificultad), ou incassative (Valeur qui exprime une 'pluralité de procès effectués sans but particulier, sans objectif défini'⁴ comme *corretear* : intr. coloq. *Correr en varias direcciones dentro de limitado espacio por ju ego o diversión*), autant de valeurs qui peuvent également revêtir un sens dépréciatif en raison d'un procès qui ne se réalise pas normalement ou demeure en deçà d'une borne considérée comme terminale et « normale » et qui se caractérise parfois par un registre de langue informel et familier (d'où la mention 'coloquial' fréquente pour ces verbes), comme, par exemple, *pintorrear*, défini comme 'pintar sin arte'; *fregotear* (*Fregar deprisa y mal*).

Or, si l'on analyse la structuration du signifiant qui porte et traduit cette morphologie évaluative, on peut observer que les phonèmes régulièrement mobilisés sont d'une part essentiellement des voyelles fermées ([i], [o], [u] et d'autre part, des consonnes occlusives [t] et fricatives [x], [θ], [s] phonèmes qui, selon différentes études expérimentales notamment

² Stosic, D. & Amiot, D. (2011), « Quand la morphologie fait des manières : les verbes évaluatifs et l'expression de la manière en français ». In Amiot, D., De Mulder, W., Moline, E. & Stosic, D. (éds), *Ars Grammatica. Hommages à Nelly Flaux*. Bern : Peter Lang, p. 403-430.

³ L'aspect conatif dit une action qui ne va pas nécessairement à son terme ; c'est une action qui se répète mais qui n'aboutit pas au résultat attendu. Et il faut comprendre que c'est précisément parce que la réalisation de l'action n'est pas plénière que cela implique une reprise de cette même action, comme dans une sorte de compensation.

⁴ Valeur qui exprime une 'pluralité de procès effectués sans but particulier, sans objectif défini'.

revisitées et affinées par Luca Nobile (cf. Résultats analysés par Fanny Boudier) sont associés aux corrélations suivantes avec des pourcentages massifs, nets et donc représentatifs :

voyelles [fermées : ouvertes] \approx {petit : grand}
[aigu : grave] \approx {petit : grand}

[sonore : sourd] \approx {continu : discontinu} 75,5 %
[fricatif : occlusif] \approx {continu : discontinu} 68.8 %
[nasal : oral] \approx {continu : discontinu} 64,4 %
[palato-vélaire : alvéo-dental] \approx {irrégulier : régulier} 60.8 %

Ainsi, on l'a vu, si l'on passe en revue ces verbes, ils disent tous une partition du procès qui construit l'image d'une action qui ne se réalise pas de manière pleine et entière.// En effet, d'un point de vue qualitatif et/ou quantitatif, soit l'action est accomplie de manière superficielle ou grossière (cf. les verbes suivants et leurs définitions : *temblequear*, *lavotear*, *lloriquear*, *pintarrajar*, *gimotear*, *aricar*, *bailotear*, *chupetear*, *canturrear*), soit elle se réalise, aspectuellement, de manière discontinue (ce que disent dans les acceptions les indications *reiteradamente*, *repetidamente*) et elle se conçoit comme une succession de mini procès, d'où l'aspect fréquentatif pour certains verbes et le fait que la réalisation du procès soit associée à une action partiellement accomplie ou à une faible quantité d'un processus (*beborrotear*, *comiscar*, *dormitar*, *lloviznar*, *neviscar*, *olfatear*, *picotear*). Et quand, à l'inverse, le verbe appréciatif exprime une action impliquant une certaine intensité et quantité, c'est pour désigner, qualitativement parlant, une action mal exécutée, à l'instar du verbe *pintorrear* qui implique de peindre *en exceso* et *sin arte* ; [et à propos de *pintarrajar* (exception au sein de ce corpus > peinturlurer, peindre sans goût avec excès et des couleurs criardes), on peut voir un autre exemple d'iconicité à travers la présence de la voyelle [a] la plus extrême en termes d'aperture, sans aucun doute apte à dire l'excès et ici une grande quantité qui aboutit à un résultat médiocre.]

Ainsi, si l'on fait un bilan de l'analyse des signifiants, on peut être fondés à voir une forme d'iconicité dès lors que les mini procès discontinus exprimés par ces verbes appréciatifs prennent corps dans des sons majoritairement plutôt de faible aperture (voyelles vélaires ou palatales et consonnes occlusives [t], [k] ou affriquée [tʃ]) ainsi que dans des sons fricatifs ([x], [s]) (rr) congruents avec la propriété d'actions discontinues. On a une combinaison de sons fermés avec frication.

Ainsi, un tel constat peut accréditer l'hypothèse d'un rapport iconique entre les deux faces du signe car force est d'observer que cette représentation parcellaire et discontinue du procès, conçu comme une succession de mini sous-procès – que traduit l'adverbe

'reiteradamente', très fréquent dans les définitions de ces verbes – est exprimée à travers des sons fermés, d'aperture minimale, partition du procès qui prend également corps dans des sons fricatifs compatibles avec la représentation d'une rupture dans la continuité qui caractérisent ces verbes évaluatifs.

Mais le corpus des verbes évaluatifs appellent d'autres remarques :

-la morphologie évaluative met en œuvre une structure profonde de la langue car outre que l'on voit se mettre en place dans le temps un jeu d'oppositions distinctives entre des formes neutres (brèves) et des formes plus longues, marquées par un infixé motivé, toutes ces formes marquées sont forgées à partir de la première conjugaison en -AR qui est la plus productive du point de vue de la création lexicale. Ainsi, cette structure profonde a eu la force analogique d'agglomérer des verbes de la deuxième conjugaison (*morder, llover, comer, beber, oler, lamer...*) et, plus rarement de la troisième (*dormir, gemir...*) même si le corpus n'est assurément pas exhaustif.

-ensuite, au sein de ce jeu d'oppositions pertinentes, la désinence en *-ear*, très présente (*picotear, silbotear, bailotear, besuquear...* préciser le rapport/nombre : *pintorrear...*), mérite qu'on s'y arrête : l'hiatus terminal/désinentiel ne permet pas seulement un dépassement⁵ de la base verbale non marquée ; on peut également l'interpréter comme une autre forme d'iconicité qui s'ajoute à celle de l'infixé (cf. Jakobson) par un augment qui, dans cette visée aspectuelle itérative et conative, vient dire quelque chose de plus que la base dépourvue de cet affixe. [cf. dans un autre ordre d'idée, en français traîner est en soi intéressant car c'est + que traîner, on a un étirement du signifiant qui fait image avec A, voyelle d'aperture maximale et la fricative redoublée qui ajoute et instaure une durée dans l'articulation]

-par ailleurs, force est de constater que la partition de l'action en mini-procès qu'implique la valeur évaluative avec la représentation d'une action verbale fractionnée, discontinue, donc réduite est exprimée avec la désinence en *-EAR* par le son occlusif dental sourd [t] (*toquetear, tirotear, silbotear, repiquetear...*) qui est précisément le marqueur submorphémique de la morphologie diminutive la plus répandue, et ce, quelle que soit sa déclinaison en *-ito, cito, ecito*.

-enfin, du point de vue étymologique, la morphologie appréciative remonte parfois à un nom ou à un adjectif dont dérive le verbe (cf. *tiroteo* précède *tirotear* de même que *gritón* est à l'origine de *gritonear*) – dans le cas de verbes dénominaux et/ou déadjectivaux – sans doute

⁵ Cf. article de Gilbert Fabre.

parce que l'étymon présentait une configuration adéquate/appropriée pour l'élaboration d'un signe congruent ; c'est-à-dire que la morphologie évaluative n'est pas à chercher exclusivement du côté du verbe et n'est pas propre au verbe même si cette catégorie est assurément très représentative de cette valeur évaluative sans doute parce qu'en tant que verbe, elle déclare un processus, propice aux nuances de sens appréciatives.

CONCLUSION

L'approche menée a envisagé l'activité phonatoire dans sa dimension motrice et sensorielle et a tenté de mettre en évidence une relation iconique entre les 2 faces du signe au niveau des infixes des verbes appréciatifs pour montrer qu'ils ne sont sans doute pas composés ni distribués au hasard. Or, dans le débat qui consiste à savoir si ces affixes sont porteurs de sens ou pas (entre infixes et interfixes), on peut considérer qu'on est en présence non pas de morphèmes à part entière mais de submorphèmes atones qui participent à la construction du sens (Jakobson parle de « briques » à ce propos). Ce qui revient à opter pour une solution intermédiaire dans le débat sur les infixes, débat qui oscille entre deux solutions extrêmes qui consistent à distinguer des infixes dotés de sens et des interfixes dépourvus de sens ce qui revient assurément dans ce cas à nier la notion même de morphème dès lors qu'un affixe est un morphème dérivationnel à priori doté de sens.

Ainsi, selon nous, cette étude donne du crédit à l'existence de submorphèmes, c'est-à-dire à l'existence d'éléments en amont du morphème non pas strictement dotés de sens mais qui orientent le sens / participent à la construction du sens du mot à partir de leurs traits articulatoires.

Enfin, quand on observe les verbes appréciatifs du français [comme (tourner / tourner), sauter / sautiller, (cligner / cligner), trembler / trembler, mordre / mordre...), on peut relever des sons communs à l'espagnol (sons fermés occlusifs, fricatifs...), qui semblent accréditer l'hypothèse explorée de l'iconicité du signe sans pour autant prétendre à un universel de langue.

Bibliographie sommaire

Alvar, Manuel et Bernard Pottier, *Morfología histórica del español*. Madrid: Editorial Gredos, 1983.

Amiot, D. & Stosic, D., « Sautiller, voleter, dansoter : évaluation, pluriactionnalité, aspect », in E. Arjoca-Ieremia, C. Avezard-Roger, J. Goes, E. Moline & A. Tihu (eds), Temps, aspect et

classes de mots : études théoriques et didactiques. Arras, Artois Presses Université, 2011, p. 277-297.

Bidaud, Samuel, « À propos des suffixes appréciatifs de l'espagnol. Note de mimophonie », *Boletín de Filología*, Tomo XLVI, Número 1, 2011, p. 233 – 238.

Boudier, Fanny, « Les recherches expérimentales avec des pseudo-mots : une revue des corrélations phonosymboliques », *Signifiances (Signifying)*, 2(1), 2018, p. 249-268

Dal, G. *Grammaire du suffixe -et*, Paris, Didier Érudition, 1997.

Fabre, Gilbert, « Le signifiant du dépassement de l'unité au présent de l'indicatif en espagnol et dans d'autres langues romanes », in *Panorama de la linguistique hispanique* (textes réunis par Yves Macchy), Université Charles-de-Gaulle, Lille 3, 2001, p. 175-181.

Fradin, Bernard & Montermini, Fabio, « La morphologie évaluative », in B. Fradin, F. Kerleroux & M. Plénat (éds.), *Aperçus de morphologie du français*. Saint-Denis, PUV, 2009, p. 231-266.

Fradin, B., « Le traitement de la suffixation en -et », *Langages* 152, 2003, p. 51-77.

Nobile, Luca (dir.), *Formes de l'iconicité en langue française*, in *Le français moderne*, n° 1 et 2, 2014.

Plénat, M., « Distribution des suffixes évaluatifs verbaux en français », in D. Corbin, G. Dal, B. Fradin, B. Habert, F. Kerleroux, M. Plénat & M. Roché éds, *La morphologie des dérivés évaluatifs*, Silexicales 2, Université de Lille III, 1999, p. 179- 188.

Real Academia Española, *Nueva gramática de la lengua española*. Morfología, Sintaxis, tome 1. Madrid: Asociación de Academias de la Lengua Española, 2009.

Santibáñez Sáenz, Francisco, “Conceptual interaction and Spanish diminutives”, *Cuadernos de investigación filológica* 25, 1999, p.173-190.

Annexes, tableau, classement

Verbes de base non marqués	Définition et origine (dicc. de la RAE)	Forme verbale marquée avec affixe traduction française +	Infixe/suf fixe	Son(s) présent(s)
∅	Voz onomat. 1. intr. Producir ruido al mover las manos o los pies en el agua o el lodo, o al pisar estos	Chapotear//clapote r, barboter	Ot/ear	Voyelle vélaire (fermée) [o] + occlusive

				dentale sourde [t]
∅	Der. de <u>mano</u> . 1. tr. Tentar o tocar repetidamente algo, a veces ajándolo o desluciéndolo.	Manosear//tripoter , tripotailler	s/ear	Fricative alvéolaire sourde
∅	<u>De olfato</u> y -ear. 1. tr. Oler con ahínco y persistentemente.	Olfatear//flairer	∅, verbe en -ear	
∅	De pedorro y -ear. Pedorro : que echa pedos repetidos 1. intr. Echar pedos repetidos	Pedorrear//pétarader, péter	Rr/ear	Vibrante longue sonore
Apretar , 1179	1. tr. coloq. Apretar mucho o reiteradamente .	Apretujar ∅//serrer, presser fortement	Uj/ar	Voyelle vélaire (fermée) [u] + fricative vélaire [x]
Arar, 1196	1. tr. Arar muy superficialmente .	Aricar, 1933//labourer superficiellement	Ic/ar	Voyelle palatale (fermée) + occlusive vélaire sourde
Bailar, 1379	1. intr. coloq. Bailar mucho, y en especial cuando se hace sin gracia ni formalidad .	Bailotear, 1886//dansotter	Ot/ear	Voyelle vélaire (fermée) [o] + occlusive dentale sourde [t]
Beber, 1215	Beborrotear : 1. intr. coloq. Beber a menudo y en poca cantidad.	Beborrotear, ∅ bebericar (esp. anc., Correas) ∅, beverrisicar, 1625 (esp. anc., Correas)//buvoter	Orrotear, ericar, erriscar	Voyelle vélaire + vibrante longue sonore + occlusive dentale sourde ; voyelle palatale + vibrante simple + voyelle palatale +

				occlusive vélaire ; voyelle palatale + vibrante longue + voyelle palatale + fricative alvéolaire + occlusive vélaire sourde
Besar, 1100	Besuquear : De besucar. 1. tr. coloq. Besar repetidamente a alguien o algo.	Besucar, 1534 besuquear, 1883 besicar (esp. anc., Correas), 1492//baisoter	Uc/ar, uqu/ear, ic/ar	Voyelle vélaire + occlusive vélaire sourde ; voyelle fermée palatale + occlusive vélaire sourde
cantar	Canturrear : 1. intr. coloq. Cantar a media voz.	Canturrear (coloq) 1849, canturriar (coloq) 1874, cantar (And), 1534, cantusear (Murcia) Ø//chantonner	Urr/ear, urr/iar, us/ar, us/ear	Voyelle vélaire + vibrante longue sonore ; voyelle vélaire + fricative alvéolaire sourde
Charlar	Charlar : Del it. ciarlare. 2. intr. coloq. Hablar mucho, sin sustancia o fuera de propósito.	Charlotear//caquetear	Ot/ear	Voyelle vélaire (fermée) [o] + occlusive dentale sourde [t]
Chupar, chupete, 1761	1. tr. Chupar algo de forma reiterada y generalmente con poca fuerza	Chupetear Ø//suçoter	etear	Voyelle palatale + occlusive dentale sourde
clavar	De clavete y -ear.	Clavetear//clouter	etear	Voyelle palatale + occlusive

	1. tr. Sujetar algo con clavos.			dentale sourde
comer	Comiscar : 1. tr. Comer a menudo de varias cosas en cortas cantidades. Comisquear : 1. tr. comiscar (comer a menudo). Comichear : 1. tr. vulg. Ar. comiscar (comer a menudo)	Comiscar, 1603 ; comisquear, Ø, comichear (vlg, Arag)//mangeotter, grignoter	Iscar, isquear, ichear	Voyelle palatale + fricative alvéolaire + occlusive vélaire sourde ; voyelle palatale + fricative alvéolaire + occlusive vélaire ; voyelle palatale + affriquée palatale
Copiar	1. tr. despect. coloq. copiar.	copietear	Iet/ear	Yod (son fermé) + occlusive dentale sourde [t]
Correr	Frec. de correr. 1. intr. coloq. Correr en varias direcciones dentro de limitado espacio por juego o diversión.	Corretear/couraille r	Et/ear	Voyelle médiane [e] + occlusive dentale sourde [t]
dormir	Del lat. dormitāre. 1. intr. Estar o quedarse medio dormido.	Dormitar < lat dormitare//sommeiller, somnoler	It/ar	Voyelle palatale + occlusive dentale sourde
Enamorar, 1240	Enamoriscarse : De en- y amor. 1. prnl. Prendarse o enamorarse de alguien con ligereza.	Enamoricar, 1804 ; enamoriscarse, 1872//s'amouracher	Ic/ar ; isc/arse	Voyelle palatale + occlusive vélaire sourde ; voyelle palatale + fricative vélaire sourde + occlusive vélaire sourde

fregar	1. tr. coloq. Fregar deprisa y mal.	Fregotear//laver la vaisselle à la diable	Ot/ear	Voyelle vélaire + occlusive dentale sourde
Gemir, 1251	1. intr. despect. Gemir con insistencia y con poca fuerza , por causa leve.	Gimotear, 1875//pleurnicher	Ot/ear	Voyelle vélaire (fermée) [o] + occlusive dentale sourde [t]
Gritar	De gritón y -ear. 1. intr. Chile y Hond. Reprender a gritos.	Gritonear < gritón, verbe désadjectival//brail ler	On/ear	Voyelle vélaire (fermée) + nasale sonore
hablar	∅	Hablotear//parloter	otear	Voyelle vélaire + occlusive dentale sourde
Hurgar	De hurguete y -ear. 1. tr. Arg., Bol., Chile, Nic. y R. Dom. Hurgar, escudriñar, huronear.	Hurguetear, 1970 < hurguete, rien sur corde verbe dénominal car vient de 'hurguete' selon la RAE//fureter, fouiner	Et/ear	Voyelle médiane [e] + occlusive dentale sourde [t]
Jugar, juguete, 1330	De juguete y -ear. 1. intr. Jugar con algo para entretenerse o pasar el tiempo.	Juguetear, 1583//folâtrer, batifoler	etear	Voyelle palatale + occlusive dentale sourde
Lamer, 1251	Lametear : 1. tr. Lamer reiteradamente. Lambetear : 1. tr. Cuba y Méx. lametear.	Lametear, rien sur corde, lambetear, rien sur corde//léchouiller	Étear, betear (b par assimilation de la nasale bilabiale /m/ ?, déterminisme par le signifiant ?	Voyelle médiane + occlusive dentale sourde ; occlusive bilabiale sonore (épenthétique) + Voyelle médiane + occlusive dentale sourde

lavar	1. tr. coloq. Lavar aprisa, mucho y mal.	Lavotear//laver vite et mal	otear	Voyelle vélaire + occlusive dentale sourde
llorar	Lloriquear : De llorica y -ear. 1. intr. Llorar sin fuerza y sin bastante causa. Llorisquear : 1. intr. Ur. lloriquear.	Lloriquear, llorisquear//pleurnicher	Iqu/ear, isqu/ear	Voyelle palatale + occlusive vélaire sourde ; voyelle palatale + fricative vélaire sourde + occlusive vélaire sourde
Llover, llovizna : 1536	De llover. 1. intr. impers. Caer lluvia menuda.	Lloviznar, 1496//pleuviner	iznar	Voyelle palatale + fricative interdental e sourde + nasale alvéolaire sonore
mascar	Del despect. de mascar. 1. tr. coloq. Mascar mal o con dificultad.	Mascullear//marmoter, mâchouiller	ullar	Voyelle vélaire + latérale palatale sonore
Morder, mordisco, 1601	Mordiscar : 1. tr. Morder algo repetidamente y con poca fuerza. Mordisquear : De mordisco y -ear. Verbe dénominal 1. tr. Morder algo repetidamente y con poca fuerza.	Mordiscar, 1495 ; mordisquear, 1916//mordiller	Iscar, isquear	Voyelle palatale + fricative alvéolaire sourde + occlusive vélaire sourde
nevar	De nevisca. 1. intr. impers. Nevar ligeramente o en corta cantidad.	Neviscar Ø, nevisca Ø//neiger légèrement	iscar	Voyelle palatale + fricative alvéolaire + occlusive vélaire sourde

oler	<p>Oliscar : 1. tr. Oler algo con cuidado y persistencia</p> <p>Olisquear : De oliscar.</p> <p>1. tr. Olfatear algo ligeramente</p>	Oliscar, olisquear//flairer, fureter	Iscar, isquear	Voyelle palatale + fricative alvéolaire + occlusive vélaire sourde ; voyelle palatale + fricative alvéolaire sourde + occlusive vélaire sourde
palmear	1. intr. Golpear una con otra las palmas de las manos	Palmotear,// battre des mains	otear	Voyelle vélaire + occlusive dentale sourde
picar	<p>De pico1.</p> <p>1. tr. Dicho de un ave: Golpear algo o a alguien o herir con el pico.</p> <p>2. intr. picar (tomar una ligera porción de un alimento). U. t. c. tr.</p> <p>Sin.: picar, comiscar, comisquear, comichear.</p> <p>3. intr. Dicho de un caballo: Mover de continuo la cabeza, de arriba hacia abajo y viceversa.</p> <p>4. intr. coloq. Hablar mucho de cosas inútiles e insustanciales.</p>	Picotear//becqueter, picorer	otear	Voyelle vélaire + occlusive dentale sourde
pintar	<p>Pintarrajar/pintarrajar :</p> <p>1. tr. coloq. Pintar sin arte, de uno o varios colores, algo. El niño pintarrajeó la pared.</p>	Pintarrajar, pintarrajar, pintorrear//peinturlurer	Arrajear, arrajar, orrear	Voyelle ouverte + vibrante longue + fricative vélaire ;

	2. tr. coloq. Pintar o maquillar en exceso a alguien, o una parte de su cuerpo. Pintorrear : 1. tr. coloq. pintarrapear (pintar sin arte).			
repicar	1. tr. Dicho de las campanas u otro instrumento sonoro: Repicar con mucha viveza. U. t. c. intr. Sin.: [una campana] tañer, repicar, doblar, sonar, voltear. [un tambor] redoblar, repicar. 2. tr. Hacer ruido golpeando repetidamente sobre algo	Repiquetear : 1758 ; repiquete : 1481, verbe dénominal//carillonner	etear	Voyelle palatale + occlusive dentale sourde
silbar	∅	Silbotear, 1842//sifflotter	otear	Voyelle vélaire + occlusive dentale sourde
temblar	De tembleque y -ear. 1. intr. coloq. Temblar con frecuencia o continuación . 2. intr. coloq. p. us. Afectar temblor .	Temblequear, 1926 ; tembleque, 1594 verbe dénominal//trembloter	equear	Voyelle médiane + occlusive vélaire sourde
tentar	1. tr. p. us. Tentar repetidas veces , reconocer a tientas algo. U. m. en Méx.	Tentalear, ∅//tâtonner	olear	Voyelle vélaire + liquide alvéolaire
Tirar,	De tiro. 1. tr. Disparar repetidamente armas de fuego portátiles contra personas o cosas. U. t. c. prnl.	Tirotear, 1898 ; tiroteo : 1775, verbe dénominal//tirailleur	otear	Voyelle vélaire + occlusive dentale sourde
tocar	1. tr. Tocar reiteradamente algo con la mano. Sin.: sobar, manosear, sobajar.	Toquetear : 1964 ; toqueteo : 1883, verbe dénominal//toucher	Et/ear	Voyelle médiane + occlusive dentale sourde

	2. tr. Tocar reiteradamente a alguien o una parte de su cuerpo con la mano, generalmente por deseo sexual			
--	--	--	--	--